

GYÖRGY KUKOVECZ
(Université József Attila – Hongrie)

Voies de modernisation: la Méditerranée après la Première Guerre mondiale¹

Dans ces dernières années, dernières décennies, on est témoin de la renaissance de la conscience méditerranéenne. C'est un processus contradictoire, plein de conflits et qui ne se manifeste pas avec la même intensité dans tous les pays qui entourent la Méditerranée. Malgré toutes les contradictions, il y a une intention évidente qui – tout en dépassant les conflits quotidiens de la région – essaie de souligner les intérêts et les dispositions naturelles communs de la région et présente le bassin de la Méditerranée comme une unité géographique et économique spécifique qui relie l'Europe, l'Afrique du Nord et l'Asie. Les programmes scientifiques, les efforts économiques, parfois les documents au niveau gouvernemental qui sont nés dans cet esprit ces derniers temps, soulignent déjà non seulement l'importance des relations économiques interrégionales, mais font la tentative de la formation de la reconnaissance, peut-être plus précisément de la conscience de la région – en s'appuyant sur les ressemblances climatiques et géographiques, sur les éléments communs du rythme quotidien de la vie, sur les traditions culturelles et sur les éléments du passé historique utilisables de ce point de vue (et souvent les relations qui avaient été formées entre les peuples de la région comme les conséquences de la colonisation). Bien que les résultats ne soient pas trop spectaculaires de nos jours, on ne peut pas nier que nous devons compter, à long terme, avec la Méditerranée en un double sens. D'une part, comme une des régions de l'économie européenne, d'autre part comme une zone tout à fait spécifique qui n'existe nulle part dans le monde: zone intercontinentale des relations économiques et culturelles.

Dans cette étude, je ne cherche pas à découvrir des données et des faits historiques nouveaux, mais j'essaie de méditer sur un fait: en quelle mesure peut-on définir – si c'est possible – la Méditerranée comme une région homogène après la Première Guerre mondiale?

La question est de pouvoir découvrir des facteurs, des éléments communs dans le cas des peuples, des sociétés de la région présentant un développement extrêmement différent qui – bien que leur influence n'ait été exercée en partie que d'une

¹ Je ne suis pas spécialiste de la question, c'est à la demande de mon ami László Nagy que je me suis chargé d'essayer d'esquisser quelques rapports concernant le passé de la région. Je suis convaincu que cette approche un peu synthétisante trouvera sa place auprès des études bien plus détaillées.

manière latente entre les deux guerres et alors ils ne pouvaient pas être considérés comme traits d'union – peuvent être convenables à ce qu'on fonde sur eux les ponts menant vers l'avenir aussi?

Aux yeux des Phéniciens ou des Grecs de l'Antiquité, la Méditerranée était un monde indivisible. C'était le MONDE-même, parcouru par leurs navires rapides du Bosphore aux colonnes d'Hercule, en apprenant à reconnaître cultures et coutumes, et en entourant de villes coloniales la mer „couleur de vin”. Pour un certain temps, Rome a créé une unité politique en intégrant les peuples du bassin de la Méditerranée dans son empire. La Méditerranée de l'Antiquité se présente encore toujours comme le berceau de la civilisation européenne ou comme la source primitive de la culture et des religions d'aujourd'hui². L'importance de la Méditerranée était durable au Moyen Age, dont les raisons sont d'une part qu'elle a été traversée par les plus importantes voies commerciales reliant l'Europe à l'Orient, d'autre part que cette région est devenue l'une des plus importantes zones de contact et d'affrontement entre les deux grandes religions mondiales, le christianisme et l'Islam. L'expansion de l'empire turc, la disparition des routes menant vers l'Orient, le déplacement du commerce et de l'économie mondiaux dans la région de l'Atlantique à partir du XVI^e siècle, ont créé une nouvelle situation pour la Méditerranée. L'essentiel en est que le développement capitaliste de l'économie et la transformation „bourgeoise” de la société ont subi une halte et se sont réalisés avec un retard, et d'une façon ambiguë, comme dans le cas des territoires européens du bassin occidental de la Méditerranée, excepté la France tournant vers l'Atlantique; ou bien ces changements n'ont même pas agi avant la fin du XIX^e siècle, à l'exception de quelques enclaves. En employant les catégories de Wallerstein, la plus grande partie de la Méditerranée était réduite à la périphérie ou à la demi-périphérie du développement capitaliste³. Avant la Première guerre mondiale, nous ne pouvons être témoins que d'une seule modernisation relativement réussie: l'évolution capitaliste accélérée réalisée en Italie après la création de l'unité nationale. Le contrepoint aux rivages européens de la Méditerranée, c'est l'agonie de l'Espagne au cours du XIX^e

² On ne peut pas se passer bien sûr du fait que „la conscience méditerranéenne” des peuples a été très différenciée à l'Antiquité aussi. Il est évident que la Méditerranée signifiait autre chose pour le Rome conquérant et pour les peuples conquis (Arabes, Juifs etc.). La Méditerranée est en même temps zone de contact et d'affrontement des civilisations différentes dès l'Antiquité jusqu'à nos jours, comme a démontré lors de débat mon collègue Noureddine Abdi (Paris).

³ WALLERSTEIN, Immanuel: *The Modern World-System. Capitalist Agriculture and the Origins of the European World Economy in the sixteenth century.* Academic Press, Inc., New York, 1974.

... Pour connaître une description plastique des changements survenus dans la situation de la Méditerranée, consultez: KENNEDY, Paul: *The Rise and Fall of the Great Powers* Random House, New York, 1987.

siècle, grande puissance de jadis ou bien le retard de la Grèce reprenant son indépendance. Le sort des peuples arabes ou des sociétés de l'Asie Mineure et de l'Afrique se formait encore plus défavorablement: ou bien ils ont vécu sous la domination de l'empire turc décadent, incapable de progrès, ou bien – comme c'est assez connu – ils sont devenus victimes des aspirations colonisatrices des puissances européennes. Au XIX^e siècle, époque classique de la formation du capitalisme industriel, le caractère de la Méditerranée a été déterminé en prepremier lieu par la rivalisation coloniale franco-anglaise et par la *question* dite *orientale*, la problématique de l'abolition de l'empire turc décadent et du partage de l'héritage.

Les véritables succès économiques et politiques de la région – la décolonisation, la construction des systèmes démocratiques dans plusieurs pays, le rattachement au courant principal de la circulation de l'économie internationale, d'une part par le moyen des matières premières d'une importance primordiale pour notre époque (pétrole, phosphate etc.), d'autre part par le moyen des formes diverses de la division internationale du travail (entreprises multinationales, Communauté Européenne etc.) – peuvent être vraiment liés au développement d'après la Deuxième guerre mondiale. La question est donc de savoir si les changements survenus à la suite de la Première guerre mondiale dans la Méditerranée peuvent être interprétés comme tournant dans l'évolution de la région. Si nous essayons de donner une réponse, il faut prendre en considération le fait que la révision de la carte du monde à la conférence de paix de Versailles n'a pas laissé intact la Méditerranée non plus. Parmi les changements les plus importants, il faut mentionner la disparition de l'empire turc, formation despotique et incapable de progrès, même si les Arabes vivant sur son territoire sont allés de mal en pis: de domination turque ils sont passés sous domination française ou anglaise à la suite du système de mandat sanctionné par la conférence de paix et rendu définitif à la conférence de San Remo⁴. La formation du système de mandat a sans doute marqué l'acte final de la colonisation française et anglaise dans la région de la Méditerranée – et, en plus, il ne fallait pas compter avec la Russie, ancienne rivale dans la question de la puissance maritime. La Méditerranée est devenue dans sa totalité *mer intérieure* anglo-française où les grandes puissances n'avaient qu'une seule rivale ambitieuse à surveiller: l'Italie. Mais il faut en même temps prendre en considération le fait que l'apogée du système colonial prévenait déjà son échec dans la Méditerranée.

⁴ La conférence a créé, d'après le Pacte de la Société des Nations (Art. 22, titre 3, par. 4,5 et 6), des mandats de type A, B, et C, d'une part des anciennes colonies allemandes, d'autre part des territoires appartenant à l'Empire Turc.

La Syrie et le Liban sont devenus des mandats de type A, sous dominance française; la Palestine, la Transjordanie et la Mésopotamie sont devenus les mêmes sous dominance britannique. La Société des Nations a reconnu ces territoires indépendants, et ils n'étaient soumis à la tutelle des Puissances Déléguées que pour un délai déterminé.

Car, lors de la formation du système de mandat, les grandes puissances avaient été obligées de prendre en considération les aspirations d'indépendance des peuples de la région. Le fait que dans le cas des mandats de type A, la tutelle de grande puissance était liée à un délai déterminé, contenait en soi la promesse de l'indépendance et donnait impulsion à l'évolution des mouvements nationaux. Les conséquences les plus importantes de la disparition de l'Empire turc sont observables dans la Turquie appuyée sur l'Asie et sur la Méditerranée. Le nationalisme turc – après s'être dégagé des entraves du règne du sultan – sous la conduite de Mustafa Kemal (Kemal Atatürk) a non seulement extorqué la modification des dispositions désavantageuses du traité de Sèvres par une guerre réussie (Lausanne, 1923), mais a réalisé – par ses réformes profondes, bien que contradictoires – le programme de modernisation peut-être le plus réussi de la région. Le programme social kemaliste, les „six flèches”⁵ a ouvert la voie devant les aspirations comme le renforcement de l'économie nationale autonome, la séparation de l'Etat et de l'Eglise, la protection de l'enseignement, la garantie de certains droits civils, le renouvellement de la langue, l'effort pour rétablir la conscience nationale etc. De même, il est redoutable qu'avec la devise du nationalisme, ils ont justifié l'action menée contre les minorités kurdes ou grecques, et nous pouvons encore trouver d'autres mesures antidémocratiques. Mais, en somme, la République de Turquie, au début des années vingt, s'est engagée dans la voie de la transformation bourgeoise. Cela a beaucoup influencé les mouvements d'indépendance arabes des territoires voisins.

Dans le cadre de cette étude, nous n'avons pas la possibilité de donner une présentation détaillée ou une analyse des problèmes de tous les pays de la Méditerranée. Mais l'exemple turc compose un point de départ suffisant pour esquisser trois facteurs qui sont présents sur tous les territoires liés plus ou moins directement à la Méditerranée, et qui exercent une influence entre les deux guerres. Nous prenons à notre charge les dangers qui proviennent de la généralisation, si nous ne réussissons pas à donner une image vraiment différenciée ou présenter les nuances bien délicates.

Les trois facteurs mentionnés plus haut sont, à mon avis, les suivants:

1) La reconnaissance du sous-développement dans l'élite sociale dans certains pays⁶, l'apparition du retard au niveau de la société totale, au niveau national;

⁵ Le principe de la république, du nationalisme, de l'étatisme, de l'ethnie, du laïcisme et du caractère révolutionnaire.

⁶ Espagne, Italie, Grèce, Turquie.

2) L'exigence de la modernisation, la formulation des stratégies de modernisation au niveau des partis, et – dans les colonies – au niveau des mouvements d'indépendance et des partis. C'est caractérisé, selon moi, par le fait que, entre les deux guerres, la modernisation socio-politique a une primauté sur la modernisation économique. Quant à la transformation des structures politiques, on peut dire que la formation du système des conditions politiques de la modernisation occupera le centre des débats, et la recherche de la solution entraîne des luttes et des confrontements violents. On pourrait énumérer nombre d'exemples à ce sujet en songeant soit à l'Italie du début des années vingt, soit aux luttes ravivées des forces venizélistes et antivenizélistes en Grèce, ou bien si nous examinons à la loupe les divergences de la société espagnole menant à la guerre civile. Sur les territoires sous domination coloniale, le problème de la modernisation est lié d'une manière naturelle à la question de l'indépendance. Pour les dirigeants des différents mouvements d'indépendance, l'indépendance est le *sine qua non* de la modernisation et, par rapport à tout cela, la méditation systématique sur les futures stratégies de développement est une question de second rang.

Le trait distinctif le plus important des mouvements nationaux arabes d'entre les deux guerres est qu'ils se sont élevés qualitativement à un niveau supérieur. Ce progrès peut être caractérisé – de nouveau avec le danger de la généralisation – par trois traits:

A) A partir de la pensée panarabe (panarabisme, panislamisme), l'évolution – sans la disparition de ces derniers – se dirigeait vers la reconnaissance de l'intérêt national, vers la formation de la conscience nationale.

B) En tant que porteurs de la pensée d'indépendance, des partis modernes se sont formés⁷.

C) Le mouvement d'indépendance est devenu un mouvement de masse (le parti de Bourgiba avait pu s'appuyer sur plus de 100 000 personnes vers la fin des années vingt), et au besoin, il a accepté la lutte armée⁸. Dans certaines régions du monde arabe, où l'organisation et les styles de vie tribaux restaient intacts même dans la troisième décennie du XX^e siècle, on peut naturellement rencontrer des mouvements d'indépendance où les efforts de modernisation sont mêlés aux motifs et aux formes traditionnels de la résistance contre la domination européenne. Selon moi, l'insurrection presque légendaire des tribus du Rif sous la direction des deux Abd el Krim peut être rangée dans cette catégorie. Les efforts de modernisation de la

⁷ Par exemple en Algérie Etoile de l'Afrique du Nord, en Tunisie le Parti Destour de Bourgiba, en Egypte le Vafd etc.

⁸ Nous pensons aux révoltes des années vingt en Syrie, aux actions antiitaliennes en Lybie au tournant des années vingt-trente.

République du Rif d'Abd el Krim jeune se sont manifestés avant tout par l'équipement et par les principes de commandement de l'armée. Cependant, l'organisation des tribus et les coutumes sociales traditionnelles (rivalisation des tribus, vendetta etc.) demeuraient intactes. La république du Rif fonctionnait comme une sorte de démocratie „tribalomilitaire”, sans l'existence des institutions politiques de la lutte d'indépendance nationale. La lutte des tribus du Rif n'était bien sûr qu'un épisode dans la lutte contre la domination coloniale, mais on ne doit pas sous-évaluer l'influence qu'elle a exercée. En tant qu'épisode, elle a non seulement rendu nécessaire la mobilisation des forces militaires importantes de la part de l'Espagne – et, un peu plus tard, de la France –, mais influençait directement les colonisateurs aussi. Elle a joué par exemple un rôle primordial dans la mise au jour de la crise de la société espagnole et dans la prise du pouvoir par la droite en 1923, sous la direction du général Primo de Rivera.

3) Il y a enfin un troisième trait commun: le nationalisme est devenu l'idéologie qui orientait et rendait légitimes les efforts de modernisation. Le nationalisme, comme notion collective, cache naturellement des idéologies bien différentes. Il est évident par exemple que nous trouvons très peu de traits communs entre le nationalisme italien ou espagnol et les mouvements nationalistes arabes de l'Afrique du Nord qui, dans la plupart du temps, alliaient les idées bourgeoises avec les traditions religieuses, tribales ou même avec des spécificités locales. Mais il faut affirmer et souligner que le nationalisme comme moteur idéologique des efforts de modernisation – qu'il s'agisse de n'importe quelle version – a poussé à l'arrière-plan, et avec succès, les idéologies alternatives de modernisation de l'époque, notamment les idéologies communistes et socialistes. Nous ne devons pas cependant sous-évaluer ou bien juger à partir des événements du présent le défi que le communisme présentait dans notre région.

D'après les stratégies de développement d'entre les deux guerres qui avaient été formulés soit par des partis soit par des Etats, il est impossible de construire une espèce de „modèle méditerranéen”. C'est impossible à cause des différences du degré de développement et du statut politique des pays de la région. Mais on peut observer certains problèmes communs qui caractérisent la totalité de la région. Par exemple, dans l'économie, la *question agraire*, la création des conditions du développement capitaliste de l'agriculture est un problème au même degré en Italie et dans la région arabe, en Grèce, dans les kibboutz juifs en Palestine et en Espagne. De même, le trait caractéristique commun de la région est la *manque des capitaux*. La pénétration du capital étranger est assez limitée entre les deux guerres, d'une part à cause de la protection des marchés coloniaux, de leur accès difficile, d'autre part – pour les Etats indépendants – à cause de l'économie sous-développée. On

pourrait dire qu'à cette époque-là, bien que l'importance de la région ait progressé (pensons à l'Italie ou aux matières premières de l'Afrique du Nord), les voies principales de la circulation internationale des capitaux conduisaient vers d'autres régions. Les raisons politiques sont passées – avec force – en premier plan à cause des facteurs déjà mentionnés et justement à cause des possibilités très limitées du développement économique.

La sphère politique de la zone européenne de la Méditerranée avait pour résultat entre les deux guerres des modèles aboutissant à une impasse: le fascisme italien, l'Espagne de Franco, la dictature royale grecque. La démocratie libérale était encombrée des phénomènes de crise même en France, grande puissance de la région, et l'époque du Front populaire ne pouvait pas non plus y apporter une solution. Il paraissait à court terme que le capitalisme libéral et la démocratie étaient incapables de résoudre les problèmes de la région. Dans le bassin méridional de la Méditerranée, le progrès politique promettait plus, préparant plutôt l'avenir. Bien que les forces d'indépendance n'aient pas encore réussi à prendre terrain, elles ont dépassé les phases les plus difficiles de l'auto-organisation et elles ont obtenu d'importants résultats partiels⁹.

A cette époque-là, nous trouvons très peu de signes de la formulation de quelque conscience méditerranéenne, de la „pensée panméditerranéenne”. Pour les Anglais et les Français, la Méditerranée n'était pas une unité indépendante, mais une partie de leur politique coloniale et de leur conception de politique mondiale. Seule l'Italie de Mussolini essayait de transformer en „mare nostrum” la Méditerranée et, se rapportant à l'empire romain, de fonder idéologiquement aussi sa politique expansionniste.

En somme, nous pouvons dire que l'époque d'après la Première guerre mondiale a contribué avec peu de traditions positives à la formation d'une conscience méditerranéenne actuelle. C'est la singularité de l'Histoire que la plupart sont les conséquences des relations inégales de jadis. Par exemple, à présent aussi les relations traditionnelles gréco-anglaises sont des traits d'union, ou bien en ce qui concerne les anciens territoires coloniaux, le maintien partiel des relations culturelles et linguistiques avec la métropole et inversement etc. L'époque d'après la Première guerre mondiale a contribué en premier lieu aux tendances de développement d'aujourd'hui par le fait qu'elle a définitivement tiré la région de la stagnation, qu'elle a mis au monde et accentué les problèmes à résoudre.

⁹ Pensons par exemple à „l'indépendance” de l'Egypte ou du Liban.